un jugement définitif. Jamais il n'y a eut tant de criminels dans ce pays, ni peut-être, proportion gardée, dans aucun pays, que dans l'époque actuelle. Depuis que le mépris de la religion a gagné le peuple, il n'y a plus de frein pour la multitude : la loi de la conscience n'existe plus, & celle de la potence ne se fait écouter qu'autant qu'on croit ne pouvoir pas en éviter l'exécution (a).

(a) Le philosophe qui vient d'attaquer l'ouvrage de M. Necker, prétend prouver que les persuasions religieuses ne font rien au bonheur public, puisque les Anglois qui selon lui ont à peine une religion, ont une bonne marine & une bonne population. Mais le prodigieux nombre des suicides, des duellistes, des pendus, &c. que le mépris des maximes religieuses enleve à la marine & à la population, n'est-il donc d'aucune considération? L'ouvrage de M. Necker a de grands défauts, mais ce n'étoit point par les extravagances de l'athéisme qu'il falloit le réfuter. Quand un écrivain qui veut en redresser un autre, dit gravement que l'existence de Dieu & d'autres vérités d'une importance égale, ne sont jamais sorties des ténèbres où leur obscurité les a placées (p. 14), il s'annonce pour un imposteur odieux, dont il n'y a rien de raisonnable à attendre. Depuis cette réponse insensée, le public juge moins sévèrement M. Necker; les torts de son antagoniste étant d'une énormité à couvrir les siens presque tout entiers. Si M. Necker a ressuscité quelques lieux communs en faveur de la religion, s'il les a gauchement & inconséquemment développés; le prétendu correspondant de milord Pembroke a réchauffé tous les contes des impiés modernes contre le créateur & son culte. Si l'ex-ministre a entrepris de traiter des matières qui n'étoient pas de son ressort, & qu'il n'étoit pas à même d'approfondir ni dans le tourbillon d'une vaste & difficile administration, ni dans le trouble & l'inquiétude qui suivent la priva-